

Goethe et sa conception du monde

Rudolf Steiner - GA 6

Préface à la première édition

Ce qui importe, chez Goethe c'est l'orientation même de son esprit. La pensée de Goethe a des limites : il y a des domaines de la connaissance qui lui sont restés fermés.

Préface à la nouvelle édition

Introduction: la pensée de Goethe

Goethe éprouvait une sorte de crainte à fixer la réalité vivante dans la transparence de l'idée. «L'homme n'est pas né pour résoudre les problèmes du monde, mais pour chercher comment le problème se pose, et se tenir ensuite dans les limites de l'intelligible.» Toujours avoir, sur un même sujet, deux avis opposés, plutôt qu'un seul, nettement défini. Une théorie fixe, qui prétend formuler une fois pour toutes la loi d'une série de phénomènes, est suspecte, parce qu'elle dérobe à la connaissance son entière liberté de rapports avec la réalité mouvante. Goethe n'a pas constitué en système achevé sa conception du monde : il l'a vécue en une personnalité achevée.

LA POSITION DE GOETHE DANS L'ÉVOLUTION DE LA PENSÉE OCCIDENTALE

Goethe et Schiller

Goethe : décrire la nature, non par fragments isolés, mais agissante et vivante, tendant sans relâche du tout vers les parties. La nature de la plante : la plante symbolique exprime «l'essence» de chaque plante particulière. Image d'une forme plastique-idéale, engendrée par l'esprit et qui, observant la diversité des formes végétales, cherche à en découvrir l'élément commun. Schiller et Goethe : deux mondes de pensée qui s'opposent. La pensée de Schiller est issue de la philosophie de son époque. Goethe voit dans l'idée d'un objet un élément dont la présence, dans cet objet, est immédiate, agissante et opérante. Schiller : le monde des idées et le monde de l'expérience sont deux mondes séparés ; et il y a deux sources de connaissance. Goethe : une seule source de connaissance : le monde de l'expérience, où est inclus le monde des idées. Goethe voit en esprit une image du monde opposée à la sienne, issue de l'hellénisme, et montrant un abîme entre l'expérience sensible et celle de l'esprit. Les Eléates. Méfiance envers les organes des sens, vus comme source, non de vérité, mais d'illusion. Xénophane. Parménide : les perceptions des sens ne sont que mensonge et illusion ; seule la pensée pure, indépendante de toute expérience, peut mener l'homme à la connaissance du vrai.

Le Platonisme

Platon : défiance à l'égard de tout empirisme. «Les choses de ce monde, que perçoivent nos sens, n'ont pas d'être véritable : elles se transforment toujours, elles ne sont jamais. (...), et l'on peut aussi bien appeler non-être leur existence». Représentation d'un monde des apparences et représentation d'un monde des idées séparés. Seul le monde des idées correspond à une réalité véritable, une réalité éternelle. Le monde des idées doit s'illuminer dans l'âme ; et l'esprit, unissant en lui l'idée et l'observation sensible, doit éprouver l'unité dans l'acte de connaître : alors l'homme a devant lui la réalité authentique. Parménide : caractère illusoire des objets sensibles ; la réalité véritable ne saurait se trouver que dans les idées. Goethe : la question de la coïncidence de l'idée et de l'objet sensible, une question parfaitement oiseuse. Problème de la valeur respective du monde sensible et du monde spirituel. Le monde devient le reflet imparfait du monde parfait des Idées qui repose en Dieu. Saint-

Augustin : «(...) l'âme pensante ne saurait être de même essence que Dieu, car Dieu n'admet point de communauté, mais l'âme peut être illuminée en participant à la nature de Dieu.». Le christianisme affecté par le platonisme réduit à un seul de ses aspects. Goethe : la nature parle le langage des idées, quand l'âme est prête à l'entendre. Du platonisme Goethe conserve dans toute sa pureté le sens des Idées, mais récuse le courant qui se détournait du réel. La conception du monde de Goethe exclut tout ce qui, sous couleur de christianisme, ne lui montrait que transmutation d'un certain platonisme.

Les conséquences du Platonisme

Aristote. Dans l'esprit humain seulement les idées peuvent exister indépendamment de l'objet, mais, sous cette forme, elles n'ont pas de réalité. L'âme seule peut séparer les idées des objets sensibles, qui composent avec elles la réalité. Interprétation aristotélicienne modifiée ensuite : philosophes et théologiens veulent trouver chez Aristote un appui logique au dogme chrétien – il fallait éviter que l'esprit cherche les idées créatrices dans les choses – la Vérité ayant été donnée aux hommes sous forme de Révélation. Saint Thomas d'Aquin associe Aristote au développement de la pensée chrétienne. La Révélation descend si bas, et la Raison peut s'élever si haut qu'à la limite, connaissance humaine et doctrine du salut se confondent. Bacon : sens et intelligence des faits isolés. Bacon : les règles générales sont pour la raison des moyens commodes d'obtenir une vue d'ensemble des faits isolés ; l'idée est un élément subjectif de l'esprit humain. La pensée de Bacon : un platonisme inversé. Platon ne voit la réalité que dans le monde des Idées, Bacon dans le monde sans idées de la perception pure. Descartes : ce que j'ai pensé se fonde peut-être sur l'illusion. (...) Que ce soit erreur ou mensonge, je n'en pense pas moins. Et si je pense, c'est donc que j'existe. «Je pense, donc je suis.» L'idée de Dieu, l'idée de l'être parfait : il faut que Dieu existe. Le monde extérieur (qui nous apparaît réel) doit aussi l'être : sinon, il serait un mirage suscité par la divinité pour nous leurrer. Spinoza : constitution d'un système de vérités purement logiques. L'«Ethique». C'est dans la structure de la pensée que doit s'exprimer l'essence du réel. Les idées issues de la perception sont inadéquates : tronquées et confuses ; cela s'étend au sentiment et à l'acte moraux de l'homme. David Hume : philosophie qui ne tire la connaissance que de la perception. La pensée relie les perceptions isolées parce que la raison a pris l'habitude d'établir un rapport entre les objets. Pour l'homme une chose succède à une autre dans le temps. Hume : les idées humaines sont des habitudes de pensée. Kant : il y a des vérités nécessaires produites par la pensée pure, en dehors de toute expérience. L'expérience ne peut atteindre à des vérités tout aussi nécessaires. Défiance à l'égard du monde de la perception : «Les sensations isolées ne proviennent pas de l'expérience, mais la pensée les ajoute à l'expérience.» L'homme perçoit, non les objets, mais seulement l'impression qu'ils lui font : le monde empirique est subjectivement engendré de l'intérieur en réponse à une impulsion extérieure. Problèmes de la liberté, de l'immortalité et de l'ordre divin de l'univers. Goethe : assurer au savoir une base solide en reconnaissant dans la nature l'essence du monde idéal, puis y progresser jusqu'à une expérience qui transcende la réalité sensible. La «chose en soi» de Kant : Kant dénie à la connaissance le droit d'éclairer le domaine de la «chose en soi ». D'un point de vue goethéen, la pensée de Kant ne pouvait naître que dans un esprit où le sens de la nature créatrice n'avait pas été développé.

Goethe et le Platonisme

Goethe : la nature ne se conçoit que pleine d'idées. Une idée naît-elle dans l'esprit, c'est la nature qui l'y a suscitée et le monde idéal n'est autre que la puissance créatrice de la nature. Rejet de tout platonisme tronqué, car contre nature. Voyage en Italie. Présence – dans les chefs-d'œuvre de l'art –, du «divin», de «l'éternel», et que les hommes révèrent. Lois naturelles et vraies. La création d'art est une création de nature à un niveau supérieur. Etudier la nature, ou exercer un art : nulle différence. L'artiste : réaliser les idées de la nature, mais sans besoin d'en prendre conscience sous la forme d'idées. Le philosophe : montrer la nature telle qu'elle se présente à la pensée. Le philosophe propose sous forme d'idées, l'artiste sous forme d'images. Moritz. Goethe : approche de la nature inorganique. Dans toute observation : déceler avec exactitude toutes les conditions nécessaires à l'apparition du phénomène, et l'obtenir encore sous la forme la plus complète possible. «Action apaisante» de

Spinoza sur Goethe, mais le contenu même de la philosophie spinozienne lui reste étranger. Lui reste étrangère la manière spinozienne, purement logique, étrangère au réel, de traiter le problème de la connaissance. Goethe : ne pas s'adonner à la pensée pure, dégagée de toute expérience et ne pas se contenter de rattacher une pensée à une autre par la seule logique. L'action alternée de l'idée et de la perception : voilà la respiration même de l'esprit. Cette alternance même régit le monde moral et scientifique. Sitôt que l'homme sent vivre et agir l'idée au dedans de soi, il se considère, lui et la nature, comme formant un tout. Le subjectif est devenu objectif et l'objectif est entièrement pénétré par l'esprit. Pensée de Kant en opposition absolue avec les vues de Goethe. Schiller : découvre le nécessaire dans l'empirique, et le général dans l'individuel. Il n'existe pas d'esprit purement spéculatif au sens où l'entend Schiller. Si un esprit dit «spéculatif» a vraiment des idées générales, il les doit à l'observation du monde réel. En perdant le sentiment vivant de cette origine, on commence à croire que ces idées peuvent naître dans l'esprit, même sans recours à l'expérience. Plus les idées sont générales, plus l'illusion est aisée. Heinroth : description de l'attitude de toute pensée saine en face de l'objet. Quand la perception l'emporte, on reste attaché au particulier sans pouvoir pénétrer dans les profondeurs du réel. Quand c'est la pensée abstraite, les concepts ne suffisent pas à saisir la plénitude de la réalité. À l'extrême de la première aberration, l'empiriste grossier qui se contente des faits particuliers ; à l'extrême de la seconde, le philosophe qui invoque la raison pure et se borne à penser, sans s'apercevoir que l'idée est naturellement liée à la perception.

Personnalité et conception du monde

La réalité accessible à la seule perception est une moitié de la réalité totale ; l'autre moitié c'est le contenu de l'esprit humain. La vérité s'adapte à chaque personnalité : cela surtout pour les vérités les plus importantes. Les vérités générales – que tout homme admet – sont les plus superficielles. Mesure et nombre restent les mêmes pour tous, et il en est ainsi pour les vérités mathématiques. Toutes les formes individuelles de la vérité appartiennent à un tout qui soit un : le monde des idées. Goethe : refus de toute théorie qui se veuille définitive et prétende exprimer une vérité éternelle. Les questions que se pose l'esprit n'émanent pas de l'objet, ni de quelque puissance extérieure à l'homme : elles émanent de la nature de sa personnalité même. L'âme éprouve le besoin d'établir un rapport avec la perception : de là le désir de connaissance de l'homme et vouloir connaître est une exigence de la nature et des choses. Seuls les esprits incapables de reconnaître, en l'homme, le langage même des choses, estiment que toute vérité doit venir de l'extérieur. Des métaphysiciens cherchent – dans une seconde réalité située derrière les choses –, à se faire, par la pensée, des notions de la vérité, ils veulent acquérir une connaissance sûre à l'aide de purs concepts. La mathématique est le résultat d'un processus de pensée pure, son contenu est d'ordre spirituel. Les fanatiques du fait objectif : ils ne constatent qu'en apparence des phénomènes purement extérieurs, ne réfléchissent guère sur le monde idéal et son caractère subjectif. Fr. H. Jacobi. Goethe: les phénomènes ne révèlent leur essence qu'en présence de l'organisme physique et spirituel de l'homme. Point aveugle dans le cerveau, un point où nul objet ne se reflète. Si l'attention de l'homme s'y concentre, il succombe à une maladie mentale, et pressent ici les objets d'un autre monde. Kant refuse à l'homme la faculté de pénétrer dans le domaine où les forces de la nature s'offrent immédiatement à la vue. Goethe : l'homme, dans son monde idéal, saisit immédiatement l'action du principe créateur. La notion d'une «chose en soi» suscitant la perception chez l'homme, sans jamais être perçue elle-même, est une hypothèse injustifiable. Goethe : ne pas de se plonger dans le monde des idées, conçues souvent à la manière de Kant, hors de la nature créatrice et inhérentes au seul esprit humain, mais atteindre à la connaissance suprême en cultivant des états d'exception, comme l'extase par exemple. Si plus d'un mystique se plonge dans un monde de sensations et de sentiments troubles, Goethe se plonge dans le monde clair des idées.

La Métamorphose dans les phénomènes universels

Deux grands moteurs de la nature. La polarité caractérise les phénomènes de la nature sous leur aspect matériel. La gradation les caractérise sous leur aspect spirituel. Goethe : la «gradation» est

l'élaboration du spirituel par la nature. La nature tout entière est pénétrée par l'esprit. En observant les phénomènes, du fortuit jusqu'au «génial», on revit la métamorphose de l'esprit qui, d'une forme inadéquate, passe à sa forme originelle propre. Unité d'action entre toutes les forces créatrices. Éviter l'erreur d'étendre à la nature entière la loi observée dans un domaine particulier. Holbach : la matière existerait de toute éternité, ainsi que le mouvement, lequel, s'exerçant sur elle à droite, à gauche et en tous sens, suffirait à produire l'infinie diversité des phénomènes. Du Bois-Reymond. Goethe : établir non un principe abstrait auquel on peut réduire tous les phénomènes, mais les expressions particulières, dans chaque domaine, de la Loi générale. Goethe artiste, savant, naturaliste et poète. Processus libérateur déclenché par l'acte de la connaissance. La pensée de Goethe est perception et sa perception, pensée : il ne parvient pas à faire de sa pensée même l'objet de la réflexion. L'homme ne peut connaître la nature particulière du monde idéal que par intuition de sa propre activité. La perception n'apparaît plus engendrée par l'idée : elle est elle-même idée. La perception d'une chose qui s'engendre elle-même, c'est la perception de la liberté. Goethe parvient, à l'intérieur de limites nettement déterminées, à des concepts sûrs, cependant, incapable de l'ultime intuition intérieure, il tâtonne dès qu'il franchit ces limites. Ses idées morales, l'homme les connaît immédiatement sous forme idéale. Perception de la naissance de l'élément moral au sein de la nature humaine. Goethe : «Le devoir, c'est d'aimer ce qu'on s'ordonne à soi-même.» Lessing. Schelling. Goethe : La force efficiente des choses se manifeste en l'homme sous forme d'idée ; la force efficiente en l'homme est l'idée qu'il engendre lui-même. L'homme se réalise lui-même par ses actes moraux. Max Stirner. Goethe n'arrive pas à l'intuition de la liberté, parce qu'il répugne à la connaissance de soi. Études de sciences naturelles de Goethe : aucune cause impénétrable, nul ressort caché des phénomènes. En dehors du domaine de la nature, le sentiment de l'essence des choses perd de sa force chez Goethe. Notion de métamorphose. Forster. Goethe : A chaque âge de l'homme répond une certaine philosophie. L'enfant se montre réaliste (...), l'adolescent se transforme en idéaliste. L'homme fait, en revanche, à toutes les raisons de devenir sceptique. Le vieillard fera toujours profession de mysticisme : il voit que tant de choses semblent dépendre du hasard. Le grand âge trouve sa paix en celui qui est là, qui fut là, et qui sera là. Découverte de l'os intermaxillaire chez l'homme. Théorie des couleurs. Goethe sait tout ce qu'il y a d'inachevé dans sa manière de penser.

LA NATURE ET LE DÉVELOPPEMENT DES ÊTRES HUMAINS

La théorie de la Métamorphose

Un organisme ne peut être considéré comme un objet inanimé. Du Bois-Reymond. Duc Charles-Auguste. Mousses et lichens. Madame de Stein. Les naturalistes : l'achevé est la somme mécanique des éléments simples ; partir du simple pour en déduire le composé. Influence de Linné sur Goethe. Goethe : une forme donnée n'est qu'une manifestation particulière d'un principe présent en toutes. Expliquer la diversité par l'unité originelle. Rousseau et le monde végétal. Baron de Gleichen. Fécondation des plantes. Lavater : considérer la constitution de l'organisme comme expression de l'âme, et déchiffrer le caractère de l'organisme dans les formes du corps. Goethe : étudier la loi particulière du développement de la forme. Physiognomonie d'Aristote. Montrer la différence entre l'Homme et les animaux. Prépondérance de la tête humaine, perfection achevée du cerveau humain. Étude de l'anatomie. Einsiedel. Loder. La structure du corps humain : c'est celle des animaux, mais portée à son plus haut degré de perfection. Herder. «Idées pour une Philosophie de l'histoire de l'Humanité». Os intermaxillaire supérieur des animaux. Sommering. Knebel et Goethe à Karlsbad : études botaniques. Italie, Sicile. Variabilité des formes végétales. Corrélation de l'organisme et de son milieu. Lois de la croissance et de la reproduction. La feuille est l'organe fondamental de la plante. Les autres organes : des feuilles transformées. Hypothèse : tout est feuille. Naturalistes partisans d'une force vitale (conception vitaliste). Naturalistes pour lesquels il n'y a pas de forme vitale particulière (conception mécaniste) : les manifestations de la vie vues comme phénomènes chimiques et physiques complexes. Gustave Bunge. Obtention artificielle possible, dans le futur, des substances vivantes (les

mécanistes). Analyse de Goethe. Deux types d'expérimentation avec l'eau. Substances oxygène et hydrogène. La notion de corps reçoit son contenu non de la perception, mais de la pensée. Notion de force. Ce ne sont pas des substances et des forces qu'on perçoit, mais des états et leurs transformations. Hypothèse d'un être capable de percevoir l'oxygène et l'hydrogène mais non pas l'eau. Goethe : germination, croissance, transformation des organes, alimentation et reproduction – un processus sensible-suprasensible. Goethe ne réussit pas à saisir en un seul concept la loi de la forme animale entière. Le cerveau : un état supérieur de la moelle épinière. Centre nerveux ganglionnaires. Os du crâne qui enferment le cerveau : transformation des vertèbres qui enveloppent la moelle. Os postérieurs du crâne : trois vertèbres transformées. Travaux de Carl Gegenbauer. Loi de corrélation ou de compensation des organes. Goethe : la plante-type contient en idée le monde végétal entier, et l'animal-type, le monde animal entier. Idée issue de la science : un Créateur divin, une Nature, fixerait d'avance à chaque être une fin déterminée. Goethe : ne pas expliquer la nature par les intentions d'un être placé en dehors d'elle. La configuration d'une forme organique donnée doit permettre à la forme de vivre dans les conditions qui lui sont faites. En passant d'un milieu à un autre, les formes organiques doivent se transformer. Darwin. Haeckel. Rapports de parenté qui unissent certaines formes organiques. Idées de Goethe et darwinisme actuel. J. Sachs. Goethe : on ne peut parler de transformation d'un objet en un autre que si tous deux, outre leur apparence matérielle, contiennent un élément commun : la forme sensible-suprasensible. Oscar Schmidt. Kant et l'«aventure risquée de la raison». Goethe : Idée de l'archétype universel. Gaspard Frédéric Wolf. La forme d'un être organique n'existe pas encore dans le germe. Notion de la préformation : Haller. Goethe : l'organisme est bien préformé dans le germe, mais en idée, et non matériellement. Wolf : si une chose existe en idée, alors elle se manifeste à l'extérieur. La revue «Morphologie». K.F.Ph. Martius : «Tendance à la verticale et à la spirale dans la végétation». La croissance végétale est régie par deux tendances, une tendance verticale dans la racine et la tige; et une autre, qui concerne les feuilles, et qui suit la forme d'une spirale. Goethe : rapport entre ces idées et sa notion de la métamorphose. Débat scientifique à l'Académie française : Geoffroy Saint-Hilaire vs Cuvier. Ferdinand Cohn. Avis de Goethe sur le débat de Cuvier et de Geoffroy Saint-Hilaire (1832). Goethe reconnaît chez Geoffroy Saint-Hilaire une pensée analogue à la sienne.

LE MONDE DE LA COULEUR

Phénomènes

Méconnaissance des rapports de la couleur et du clair-obscur, et des couleurs entre elles. Les lois de la couleur dans la nature. Les secrets du coloris. Théorie dominante de Newton : la lumière blanche, telle qu'elle émane du soleil, est faite de rayons colorés. Phénomène de la réfraction. Le spectre solaire. Newton : les couleurs sont, à l'origine, contenues dans la lumière blanche, mais elles y sont mêlées. L'indice de réfraction détermine la place de la couleur dans le spectre. Goethe pressent que les couleurs ne sont pas contenues dans la lumière blanche. Observation de surfaces blanches sur fond noir, de surfaces noires sur fond blanc. Goethe : le phénomène coloré naît de la limite de la clarté et de l'ombre. Les couleurs sont produites par l'action combinée de la clarté et de l'ombre. Parce que la lumière engendre les couleurs, et qu'elle doit donc les contenir déjà en idée, Newton croit qu'elle les contient en fait, matériellement. Goethe : l'idéal agit dans la nature inorganique aussi bien que dans l'organique, mais pas sous forme sensible-suprasensible – l'idéal ne spiritualise pas le sensible. Goethe nomme le phénomène pur, le phénomène originel : Urphanomen. Explication naturaliste : la lumière rouge ramenée à une vibration de corpuscules ; ce mouvement, propagé dans l'espace, s'explique par les lois de la mécanique. Johannes Müller : découverte de la loi de l'énergie spécifique des sens. Du Bois Reymond. Goethe : l'élément qualitatif de la couleur et de la lumière ne peut être ramené qu'à un élément qualitatif du même ordre. Toute explication de la nature recourant à des facteurs non observables est contraire à la conception goethéenne du monde. Les vibrations lumineuses dans l'espace échappent à l'observation immédiate parce que les sens de l'homme n'ont pas une organisation assez fine pour percevoir immédiatement des mouvements si petits. Du Bois-Reymond :

connaître la nature, c'est ramener les phénomènes du monde matériel à des mouvements d'atomes, causés par la force d'attraction et de répulsion ; l'homme ramène les phénomènes du monde matériel à quelque chose dont la nature lui restera toujours inconnue. Dans le monde empirique on finit par arriver à des éléments qui ne peuvent plus se ramener à d'autres : ils ont leur explication en eux-mêmes. Goethe : on connaît la lumière quand on en perçoit ingénument la manifestation. Les couleurs sont les actes de la lumière, les actes et les souffrances. Lumière et obscurité. Goethe : l'obscurité n'est pas seulement négative, ni simple absence de lumière, c'est chose agissante. Lumière et ombre sont dans le même rapport que le pôle nord et le pôle sud d'un aimant. L'ombre peut affaiblir l'action de la lumière. Inversement, la lumière peut limiter l'énergie de l'ombre. Dans les deux cas, la couleur naît. Jaune : lumière adoucie par l'ombre ; bleu : ombre affaiblie par la lumière. Lumière et ombre, jaune et bleu sont des oppositions. La nature de l'œil doit lui permettre de sentir ces rapports mutuels des perceptions. Car «l'œil doit à la lumière son existence; (...) l'œil se forme par la lumière, pour la lumière, afin que la lumière intérieure vienne à la rencontre de celle du dehors.» Le clair engendre dans l'œil le penchant à l'obscur, et inversement. Jaune et bleu sont des couleurs fondamentales, pas le rouge. Violet. Pourpre. Le disque solaire. L'espace interstellaire sombre, contemplé à travers les vapeurs éclairées par la lumière du jour, donne le bleu du ciel. Étude approfondie de la peinture : s'éveille ainsi chez Goethe le besoin de pénétrer les lois qui commandent aux phénomènes visuels. Le jaune : gaîté ; le bleu : évoque l'obscurité, donne un sentiment de froid. Jaune rougeâtre : la vivacité devient joie. Rouge-jaune et impression de violence. Le violet : le bleu aspirant à la clarté. Le rouge : impression de satisfaction, de la conciliation des contraires. Sentiment d'apaisement qui naît aussi du vert. Devant une couleur qu'on lui propose, l'œil en exige aussitôt une autre. Goethe doit retrouver les phénomènes de la lumière dans les créations des peintres, où ils sont élevés à un plan supérieur, transposés dans le domaine de l'esprit. Dans la théorie des couleurs, Goethe s'écarte de Newton... mais sa conception du monde est autre.

IDÉES SUR L'ÉVOLUTION DE LA TERRE ET LES PHÉNOMÈNES ATMOSPHÉRIQUES

Idées sur l'évolution de la terre

Goethe : intérêt pour les minéraux, les pierres, les différentes espèces de roches ainsi que pour les couches superposées de l'écorce terrestre. À Ilmenau (ancienne mine) avec le duc Charles-Auguste. Observations de Goethe, qu'il étend ensuite à de plus vastes régions de la surface terrestre. Au royaume de la pierre comme dans la nature organique, Goethe cherche l'action de l'idée : il observe avec les yeux de l'esprit. Là où la division en formes régulières n'est pas apparente, il admet qu'elle existe dans la masse à l'état idéal. Goethe n'est pas parvenu à étendre utilement ces idées à un grand nombre de formations inorganiques. C'est pourtant dans la nature de sa pensée d'expliquer aussi la superposition des couches géologiques selon des principes de formation, idéels. Goethe ne peut adopter les vues alors très répandues de Werner, parce que celui-ci ne reconnaît pas de principes de cette espèce, mais ramène tout à l'action purement mécanique de l'eau. Plus antipathique encore à Goethe lui semble le vulcanisme instauré par Hutton et défendu par Alexandre de Humboldt, Leopold de Buch et d'autres.

Considérations sur les phénomènes atmosphériques

Luke Howards : «Essai d'une histoire naturelle et d'une physique des nuages». Goethe examine de plus près la formation des nuages et les questions météorologiques. Étude des circonstances météorologiques : le baromètre devient le centre des observations de Goethe. De cette régularité des variations barométriques Goethe déduit qu'elles ne peuvent être soumises à des influences extraterrestres. En attribuant une influence de cette nature à la lune, aux planètes, aux saisons, en parlant de flux et de reflux dans l'atmosphère, on n'explique pas cette régularité. Toutes ces influences

devraient agir de la manière la plus diverse aux différents endroits. Selon Goëthe, ces variations ne sont explicables que si la cause s'en trouve au sein de la terre. La pression atmosphérique. Goëthe se représente que la terre comprime et dilate alternativement toute l'atmosphère. Quand l'air est comprimé, la pression augmente et le mercure baisse. C'est l'inverse, en cas de dilatation. Explication de cette compression et de cette dilatation alternatives de toute l'atmosphère : une variabilité de l'attraction terrestre. L'augmentation et la diminution de cette force paraissent dépendre d'une certaine vie propre de la terre. Comparaison avec le double mouvement d'inspiration et d'expiration d'un organisme. Cela est en opposition absolue avec la pensée moderne qui, conformément à ses principes généraux, cherche une explication physique aux phénomènes de l'atmosphère. L'idée goëthéenne d'une augmentation et d'une diminution de l'attraction terrestre contredit également aux concepts de la mécanique moderne, pour qui l'attraction en un point donné est constante.

Goëthe et Hegel

Les considérations de Goëthe ne dépassent pas une certaine limite. Il observe les manifestations de la lumière et des couleurs, et progresse jusqu'au phénomène originel ; il cherche à s'orienter dans la diversité au monde végétal et parvient à sa plante-type, à la fois sensible et suprasensible. Du phénomène originel ou de la plante-type, il ne remonte pas à des principes d'explication supérieurs et abandonne cette tâche aux philosophes. Goëthe progresse dans l'étude du réel jusqu'à la rencontre des idées. Connaître le rapport des idées entre elles ; savoir comment, dans le domaine idéal, l'un engendre l'autre, ce sont des tâches qui ne font que commencer au point où Goëthe s'arrête. Le philosophe qui a tenté de représenter de cette manière cette métamorphose des idées est Hegel. Hegel : le philosophe de la conception goëthéenne du monde. Hegel part de l'idée la plus simple, celle de l'«être» pur, qui enferme la totalité des phénomènes universels sous leur forme véritable. Reproche fait à Hegel : il extrait de l'«être» pur tout le contenu du monde idéal. L'être pur contient «en idée» tout le monde idéal, comme la feuille contient en idée toute la plante. Hegel poursuit la métamorphose de l'idée à partir de l'être pur jusqu'au point où l'idée atteint immédiatement à la manifestation réelle. La philosophie enferme la substance idéale du monde non sous forme de vie, mais sous forme de pensée. L'idée vivante, l'idée objet de perception n'est donnée qu'à la seule auto-observation humaine. La philosophie de Hegel n'est pas une philosophie de la liberté parce qu'elle ne cherche pas dans la personnalité humaine le contenu de l'univers sous sa forme la plus haute. Ce n'est pas l'individuel que cherche Hegel, mais le général, l'espèce. Il ne place pas dans l'individu la source de la morale, mais dans un ordre universel, situé hors de l'homme et censé contenir les idées morales. L'homme ne se donne pas à lui-même son but moral, il doit s'intégrer à l'ordre moral de l'univers. Le particulier, l'individuel, s'il persiste en sa particularité, s'identifie positivement avec le mal aux yeux de Hegel. Max Stirner. Ni Hegel ni Goëthe n'ont la notion de liberté, parce que la perception de l'essence intime du monde idéal leur échappe à tous deux. Si la conception goëthéenne du monde et la philosophie de Hegel se répondent parfaitement, ce serait un tort d'attribuer à la pensée de Hegel la même valeur qu'à celle de Goëthe. Goëthe n'a jamais eu la perception du monde idéal, mais il y a du moins vécu, et ses observations en sont imprégnées. Pas plus que Goëthe, Hegel n'a perçu le monde des idées en son existence spirituelle et individuelle. Mais ses réflexions ont porté précisément sur ce monde-là, aussi sont-elles, en plus d'un sens, erronées et fausses.